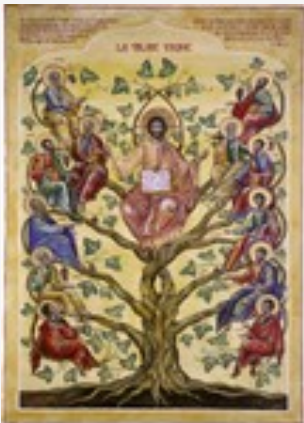


5ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN

La vigne et les sarments

Jn 15, 1-8



La vigne, c'était en Israël, une image traditionnelle, le symbole du « peuple de Dieu ». Quand Dieu parle de sa vigne : tout Juif comprenait et traduisait « mon peuple ». Les prophètes Osée, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel adoptent tous l'image de la vigne « Domaine et lieu de travail de Dieu parmi les hommes ».

Sur le fronton du temple de Jérusalem reconstruit par Hérode, au temps de Jésus, l'entrée du sanctuaire était précisément surmontée d'une superbe vigne d'or, symbole du « Peuple de l'Alliance ». Aussi n'est-il pas étonnant que Jésus ait recours à ce thème biblique pour annoncer, aux foules le Royaume de Dieu :

1. la parabole des ouvriers envoyés à la vigne à différentes heures du jour, jusqu'à la 11^e heure ;
2. la parabole des deux fils à qui il est demandé d'aller à la vigne : l'un dit « oui » et n'y va pas, l'autre dit « non » et il y va tout de même ;
3. et surtout cette belle parabole des vignerons homicides où le Père, après avoir envoyé ses serviteurs, les prophètes mis à mort les uns après les autres, y dépêche son propre fils qui y subit le même sort. Après s'être présenté comme la « vraie

lumière», la « vraie nourriture», dimanche dernier, le « vrai berger», Jésus déclare aujourd'hui : « Je suis la vraie vigne », c'est-à-dire le fondateur du « nouveau peuple de Dieu», le véritable Israël qui devient l'Eglise= « nouveau peuple de Dieu » en marche vers le Royaume par opposition à l'Ancien Israël qui n'a pas su répondre à l'attente divine.



Jésus, au passage, rappelle l'initiative du Père : « Mon Père est le vigneron ». C'est lui, le créateur de cette vigne. C'est lui qui l'a plantée. C'est le Fils qui en est le cep, le tronc. Nous, nous sommes les sarments c'est-à-dire cette tige nouvelle qui, chaque année, réapparaît à Pâques pour éclore ses feuilles et ses grappes. La description de l'activité du vigneron se fait en 2 étapes :

- il y a d'abord le travail d'hiver : à cette saison, on coupe tous les sarments qui ne peuvent pas porter de fruits afin qu'ils n'épuisent pas inutilement le cep ;
- puis, 2^e opération, au printemps : quand la vigne a poussé, on ôte encore toutes les petites branches inutiles.

« Tout sarment qui donne du fruit, mon Père le nettoie pour qu'il en donne davantage ».

Nous sommes, nous, ces sarments, ces petites branches, unis au cep et cette greffe à la vie du Christ est le point central sur lequel le Christ insiste tout au long de cette parabole. Nous devons, comme il le dit, « demeurer en lui ». Ce mot revient neuf fois en ces quelques lignes. « Etre uni à lui », participer à sa vie, condition « sine qua non » de toute vie chrétienne, telle est la

situation indispensable pour les disciples chrétiens sarments car « en dehors de moi, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire ».

« Demeurer en lui » : c'est être uni à lui par des liens d'amour et de vie et, par lui, le Fils, être introduit dans l'intimité du Père.

« Demeurez en moi, comme moi en vous ».

Le sarment tout seul, séparé ou coupé, ne peut pas donner du fruit par lui-même. Il ne peut plus vivre s'il n'est pas branché sur la vigne : « Je suis la vigne. Vous êtes les sarments ».



Branchés sur le Christ, vous pouvez vivre ; débranchés, c'est la mort à court terme. « Tout sarment qui n'est pas branché sur moi, mon Père l'enlève car il se dessèche ; une fois sec, on le coupe, on le jette, on le ramasse puis jeté au feu, il brûle ». Ainsi arrive-t-il à celui qui veut vivre par lui-même, coupé

de Dieu, coupé des autres. L'égoïste, l'orgueilleux qui ne veut dépendre de personne, celui-là, se dessèche vite, il n'en a pas pour longtemps à vivre autonome : la vie n'arrive plus et ce n'est pas avec sa petite vie à lui qu'il pourra survivre, à plus forte raison : faire éclore fleurs et fruits.

Il aurait fallu pour cela qu'il soit relié à la source de la vie. S'il se coupe, c'est l'arrêt de mort, en arrêtant la vie. Que diriez-vous à la rivière qui veut se couper de la source ? A la couleur qui renonce à la lumière ? A la lampe qui renonce au courant ? A la voiture qui renonce au carburant ? Tous, ils perdent leur raison d'être et ne sont plus bon à rien, sans vie, inutilisables et nous en avons vu, autour de nous, de ces personnes, à la fois coupées de Dieu, et coupées des autres, qui, par repli sur soi, suffisance, égoïsme et orgueil, croyant se suffire par elles-mêmes, sont des morts vivants, des morts en

sursis.

Pour eux, la vie terrestre, au lieu d'être un printemps en attente de fleurs et de fruits, ne sont qu'un automne mortifié qui annonce un hiver d'où toute vie va se retirer.

« Appelés à la vie » ou « condamnés à mort » ? Tout dépend de notre adhésion, de notre branchement sur Jésus qui a dit : “Je suis la vie”. “Je suis le cep”. “Je suis la lumière”. “Je suis la voie”. Se couper de la vraie vigne, s'écarter de Jésus, c'est se vouer à la mort. « Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent ».



Mais, par contre, si elle est réelle, si elle est authentique, cette adhésion au Christ se traduira par des comportements concrets : de foi, de prière, de charité, de dévouement, d'oubli de soi. Elle se vérifiera aux fruits produits : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruits ». Mais, même celui-là, doit subir l'épreuve de la taille : un test de solidité et la garantie de sa fécondité. « Tout sarment qui donne du fruit, mon Père le nettoie pour qu'il en donne davantage ».

Un chrétien fidèle n'est pas à l'abri de l'épreuve, à l'abri du sécateur. Il doit faire plus, il peut faire plus, ses fruits doivent être plus beaux encore et c'est l'ambition de Dieu pour nous : que notre épanouissement soit maximum, notre réussite totale et c'est une loi de la vie, tout comme une exigence spirituelle, “que l'on a rien sans mal”, qu'il faut souffrir pour être belle, travailler pour réussir, se donner de la peine pour

arriver à un résultat.

Il en est même de notre vie chrétienne. On ne peut pas vivre en chrétien dans la facilité, dans l'euphorie continuelle ou dans l'optimisme béat. Au temps de la Résurrection, dans cette joie, nous nous souvenons par où est passé le Christ pour en arriver là : le chemin du disciple n'est pas différent de celui du maître.

« Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et se mette en marche » et si nous rencontrons des épreuves (et qui n'en a jamais eu ?), si notre vie chrétienne rencontre des résistances, cette résistance même incite la foi à plus de pureté, donc à plus de vigueur.

Chrétiens, notre foi n'est pas facile à vivre ! Nous sommes en crise, mais cette épreuve est l'occasion pour chacun, et pour nous tous, d'un printemps, d'une Eglise qui portera du fruit parce qu'elle a su rester fidèle à Jésus, la vraie vigne. AMEN